JEU OU BAGARRE, COMMENT SAVOIR ?

Quand deux chats feulent, font le gros dos ou échangent des coups de pattes, il n'est pas toujours facile de distinguer s'ils jouent ou s'agressent.

Par Brunilde Ract-Madoux, éthologue et consultante en comportement du chat

Chez les animaux, ce que les éthologues nomment l'activité ludique est généralement réservée aux jeunes. Le petit apprend ainsi les codes sociaux de son espèce pour communiquer et les postures de prédation pour chasser. Couramment qualifiée de « jeu », cette activité est dénuée de toute agressivité, aucun des protagonistes n'ayant l'intention de blesser. Si, chez les espèces sauvages, le jeu s'estompe avec l'âge, chez les espèces domestiques, surtout les animaux de compagnie, il est toujours présent à l'âge adulte. Outre le fait qu'il y prend du plaisir et s'amuse, c'est aussi un moment qui occupe l'animal, le stimule et lui permet d'évacuer des tensions.

COURSES-POURSUITES ET EMBUSCADES

C'est avec sa fratrie et sa mère que le chaton commence à jouer dès qu'il a atteint un stade de développement suffisant, vers l'âge de 3 semaines. Il débute une marche rudimentaire, ses postures et attitudes ne sont pas encore très assurées. Petit à petit, avec de l'entraînement et le développement locomoteur et cognitif, il va mieux maîtriser ses gestes dans les courses-poursuites, les sauts, les bonds, les affrontements ou encore les embuscades. De nombreux comportements et attitudes sont alors expérimentés. Son intérêt pour les petits jouets mobiles augmente progressivement. Et, dès l'âge de 6 semaines, il est capable de les poursuivre, de les attraper et de les capturer avec ses griffes. Les objets plus gros et immobiles sont explorés et escaladés. On observe aussi des jeux locomoteurs lorsque le chat court dans tous les sens, saute, rebondit, roule, glisse, etc. Jusqu'à l'âge de la puberté, les jeunes alternent tous les types de jeux. Pendant toute cette période de développement, les jeux de « bagarre » sont très prisés. C'est à travers eux que les chatons apprennent les bons mouvements pour se défendre, fuir ou éviter un conflit grâce à diverses postures. Ils gagnent en assurance, perfectionnent leurs techniques et améliorent leurs réflexes. Ils communiquent également de mieux en mieux avec leurs semblables.

LE JEU STIMULE LE CHAT DOMESTIQUE ET LUI PERMET D'ÉVACUER LES TENSIONS

Le chat adulte continue ce type d'activité à un rythme et une intensité variables. Cela dépend de son tempérament mais également du milieu dans lequel il vit. Un jeune adulte en appartement aura un besoin plus important de jouer que s'il a la possibilité de sortir et de s'exprimer à l'extérieur. Un chat adulte aura une préférence pour les jeux avec les objets et les jeux locomoteurs, souvent observés lors des moments d'activité intense appelés de manière commune le « quart d'heure de folie » des chats. La folie n'a évidemment rien à voir avec ce besoin de dépense physique et psychique. Les jeux interactifs sont moins appréciés des adultes bien que, dans les fratries ou lorsque les chats se connaissent bien, il n'est pas rare d'observer des moments de jeu quotidiens. Cela ne dure pas forcément longtemps, parfois juste quelques minutes, mais cela participe à l'entretien des liens sociaux.

MORSURES INHIBÉES ET GRIFFES RÉTRACTÉES

Lors du jeu de bagarre, les comportements peuvent se succéder à des intervalles variables, et le rôle de chaque protagoniste peut s'inverser rapidement. Les mouvements sont souvent incomplets ou, au contraire, exagérés par rapport à ceux réalisés lorsqu'il ne s'agit pas d'un jeu. Les gestes risquant de blesser sont contrôlés (les morsures sont inhibées, la mâchoire relâche sa prise), les griffures sont inexistantes (les griffes sont rétractées), les coups de pattes retenus, etc. Il existe également des signes de sollicitation de jeu (vocalisations, mimiques faciales, postures particulières) qui favorisent la compréhension entre les partenaires et ont pour but d'attirer l'autre. Lorsque les chats se connaissent bien, des apprentissages spécifiques se font entre eux, et un seul regard ou une seule vocalisation suffit généralement à démarrer une partie de course-poursuite. Selon la •••

Il arrive qu'un jeu démarré calmement dérive, avec l'excitation croissante, en conflit.



© Shutterstock - Stanislav Khokholkov

••• motivation de chaque chat, l'issue de l'interaction évoluera. Un chat peut montrer des signes d'envie de jouer avec son compagnon. Si ce dernier n'est pas disposé à suivre, il peut ne pas répondre. Mais, si le premier insiste, les signes de tension risquent d'augmenter. Un feulement ou un coup de patte permet souvent de stopper l'interaction. Parfois, un jeu de bagarre démarre calmement mais, avec l'excitation croissante, le risque d'agacement s'amplifie et le jeu peut dériver en conflit. Lorsque les chats se connaissent et communiquent bien, l'arrêt est rapide. En revanche, dans le cas contraire, la situation peut se compliquer. L'observation des animaux et de leurs signes de tension aide bien souvent à gérer ces situations.

Ainsi, il y a quelques éléments à connaître pour distinguer le jeu du conflit. Le jeu n'est pas mutilant, il n'y a pas de vocalisation agressive, les corps sont détendus, les mouvements sont fluides, il y a des pauses régulières et les partenaires échangent leur rôle volontiers. Par exemple, ils se poursuivent chacun leur tour. D'ailleurs, ce scénario de course-poursuite ressemble drôlement au jeu du chat chez l'enfant… Si vous observez vos chats interagir de cette manière, laissez-les donc faire ! En revanche, dès que les tensions surviennent, il peut être bon d'intervenir.

Dans les situations où les chats feulent, crachent ou se donnent un coup de patte de manière peu intense et peu fréquente, laissez-les faire également. C'est une manière pour eux de communiquer et de se mettre à distance. Cela peut permettre de régler des tensions. A titre de comparaison chez l'humain, cela reviendrait à discuter, s'expliquer, et parfois à s'accorder un peu de temps avant de reprendre un échange. Tant que les chats ne souffrent pas de la situation, il est préférable de ne pas se mêler de ces « discussions ». Bien entendu, en parallèle, il faudra veiller à ce que les lieux de vie des chats soient aménagés pour répondre à leurs besoins. En cas de cohabitation, il est essentiel de multiplier les ressources (lieux de couchage, postes en hauteur, griffoirs, gamelles, bacs à litière, jeux) et de bien les répartir dans l'environnement.

LORSQUE LES INTERACTIONS NÉGATIVES SONT PLUS INTENSES, L'INTERVENTION S'IMPOSE

Repérer les signes de tension

Quelques attitudes permettent de mettre en évidence l'inconfort ou la tension chez un chat : sa queue bouge, ses poils sont hérissés, ses pupilles se dilatent, ses oreilles s'orientent sur le côté ou vers l'arrière, sa tête se décale, son corps est tendu, son regard est fixe, il vocalise (feule, crache, grogne), etc. Il est important d'y être attentif, que ce soit lors d'une interaction avec l'humain ou avec un autre chat. Si votre chat est sur vos genoux et que vous observez ce type de signal, stoppez l'interaction avec lui, par exemple arrêtez de le caresser. Cela suffit en général à réduire son inconfort et à estomper les signaux. Et si vous jouez avec votre chat, faites bien attention à ne pas le faire avec les mains pour éviter toute incompréhension de sa part. Et veillez à ne pas faire monter le chat en excitation, un coup de patte ou une morsure peut vite arriver.



© Shutterstock - Lars Christensen

Dès l'âge de 3 semaines, les jeux de « bagarre » sont très prisés.

ANTICIPER ET FAIRE DIVERSION AVEC UN JEU

Dans les situations où les interactions négatives sont plus intenses et/ou plus fréquentes, l'intervention s'impose. Cela commence par vérifier que les chats sont en bonne santé quand l'agression est inhabituelle ou nouvelle. En effet, une maladie ou une douleur peut être à l'origine de comportements agressifs qui n'apparaissaient pas auparavant.

Dans le cas où la tension entre les chats grimpe au fur et à mesure des échanges, essayez d'anticiper et de rediriger l'initiateur du conflit dans une autre direction, par exemple avec un jeu pour faire diversion. L'essentiel est de ne pas s'énerver, de ne pas gronder les chats, ni de dire « non ». Cela n'est ni utile ni efficace. Il faut plutôt apaiser la situation et proposer des alternatives. En général, cela suffit. ●